

# L'Escholier

Rédaction et administration :  
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :  
15 lignes agathe : - 50 sous

## LE THEATRE ET LA GUERRE

La guerre est un creuset qui épure le caractère d'une race. Sous le feu du plus ardent patriotisme, les défauts et les vices d'une nation se vaporisent et s'envolent, chassés au loin par l'exaltation et l'enthousiasme. Il reste alors un tout épuré. Mais si l'on n'en prend aucun soin, la rouille rapidement le ronge, le défigure et, quelquefois, en change la nature, et il faut alors un nouveau brasier pour renouveler sa substance et son éclat.

Le théâtre, sans doute, sortira de cette longue guerre transformé. Le public n'ira plus au théâtre pour entendre soutenir des thèses qui cherchent à démolir les bases de la société en s'attaquant aux institutions les plus nécessaires à sa vitalité, ni pour écouter poser des audacieuses doctrines que contredisent des coutumes et des idées séculaires. Le public ne voudra pas de ces marionnettes qui dansent, soutenues par un délicat fil de soie, qui se rompt sous le premier souffle de la réalité.

La France, durant cette longue guerre, aura été un gigantesque et sanglant théâtre où les passions les plus nobles se sont heurtées aux passions les plus basses, une scène terrible où chacun a joué un rôle, où le plus pur patriotisme, la plus complète abnégation sont devenus une réalité de tous les jours.

On demandera aux auteurs dramatiques de faire vibrer l'auditoire sous le coup d'une émotion ressentie et vécue auparavant. On exigera une reproduction de la réalité. On voudra des personnages incarnant les qualités de ceux qui donneront la victoire à la France. Gare alors aux auteurs qui introduiront dans leurs pièces des personnages qui, à cause de leur caractère corrompu et bas, auraient été fusillés, s'ils avaient essayé de jouer un rôle sur la scène sanglante de l'Europe. On rejettera le théâtre maladif. Ce n'est pas au moment où la France sortira victorieuse mais blessée qu'elle admettra ce genre de théâtre. Au contraire, il faudra panser les blessures, guérir les cœurs qui saignent en faisant oublier, sous le coup de la plus vive émotion, toutes les meurtrissures.

Après la guerre, le théâtre deviendra une mine inexploitable. Le théâtre historique donnera naissance à des œuvres impérisables sous la plume d'écrivains qui ressusciteront le drame sanglant où l'Europe se débat actuellement. Le théâtre à thèse aura une responsabilité formidable, car il faudra donner une solution aux grands problèmes que le bouleversement, causé par la guerre, aura fait surgir. Le théâtre comique cessera peut-être de nous promener dans les cafés-concerts et les alcôves. On verra plutôt la finesse d'un français se jouant de la lourdeur d'esprit d'un boche.

On assistera à la discussion des grands problèmes qui agiteront la nation.

On verra apparaître la femme sur un piédestal qu'on entourera de fleurs, n'exhalant pas un parfum capiteux, qui la fera tomber, mais de fleurs qui seront un hommage d'admiration et de respect, qui la glorifieront comme celles que l'on jette au pied du monument de Jeanne d'Arc le jour où l'on célèbre sa naissance. On se souviendra que la femme aura, elle aussi, été l'édificatrice de la victoire. On se rappellera que dans la peine, le deuil et les larmes elle fut l'égal du soldat qui combattait. Elle augmentait son courage et lui communiquait cette force de résistance soutenue, qui vient à bout de tous les obstacles.

Durant cette guerre, toutes les qualités de la femme se sont montrées sous leur vrai jour. Les plus grands conflits ont assiégré son cœur de mère, d'épouse, de fiancée, et toujours l'amour de la patrie est sorti victorieux. Ce sont tous ces conflits que l'on ressuscitera au théâtre. La femme ne sera plus une poupée ni une marionnette. Ce sera l'être symbolisant les qualités de son sexe, ce sexe devant qui tous doivent s'incliner, car c'est lui qui nous a donné notre mère.

L'amour sous toutes ses teintes voluptueuses ne sera pas la note dominante du théâtre ou, plutôt, ce sera un amour régénéré par la réalité, cherchant, non pas à abaisser la femme, mais plutôt à l'élever et à lui donner la place prédominante qu'elle doit occuper dans la vie.

On reverra apparaître plus souvent l'enfant au théâtre, non pas comme rôle, car il est très difficile de trouver des enfants qui soient de vrais acteurs, mais comme idée. Car la natalité en France sera un des grands problèmes d'après la guerre. Il faudra repeupler la France, et remplacer ceux qui sont tombés sur le champ d'honneur par d'autres qui les vaudront. Aujourd'hui, l'enfant est presque disparu de nos pièces de théâtre. Pourtant c'est un des points essentiels qu'il faut envisager dans le théâtre actuel qui a surtout comme base l'amour sous toutes ses formes.

Que d'auteurs ne pourraient pas prouver aussi facilement leur thèse du divorce, s'ils faisaient intervenir comme lien entre les deux futurs divorcés le souvenir d'une fillette blonde. Que d'auteurs ne pourraient pas permettre à une mère de quitter son foyer "pour vivre sa vie" si elle laissait derrière elle un enfant. Que de scènes de querelles, de disputes disparaîtraient de nos pièces, si l'existence d'un enfant qui n'a pas demandé de maître, rappelle à ceux qui lui ont donné la vie toutes leurs responsabilités.

La guerre exercera une influence énorme sur l'art dramatique.

POL CHEMNOT

## Sur un portrait

Il y a cette toile du baron Gros: Bonaparte au pont d'Arcole, peinture d'un grand sens pour nous, jeunes hommes, qui, chaque jour, sortons un peu de l'âge doré. La figure amaigrie, le regard profond et direct, l'attitude d'élan et d'appel vers l'aventure, c'est un ensemble d'audace, de belle folie et de volonté. Nous voyons là, selon l'expression d'un maître, une leçon d'énergie pour tous ceux de notre âge qui "posent leur candidature à la gloire." Ce n'est pas encore Napoléon, devenu, dans le langage, le sommet nécessaire sur chacune des carrières que les individus choisissent. Non, c'est le jeune aventurier devant la vie. C'est le jeune audacieux qui voit son étoile. Les passions énevrautes ont marqué sa figure. Il a connu l'angoisse, les désillusions, l'enfer de vivre, nos désespérances. Il approche l'âge où, selon Chamfort, "l'homme se brise ou se bronze". Mais il a entrevu, dans le lointain, sa raison de vivre. Et il sort de sa passivité pour servir l'étoile. Mieux que cela: à ce service, il devient impératif et il sait, du magnifique don de toute sa personne, tracer le geste qui commande.

Les mille chinoïseries de la réalité nous imposent un servage. Mais elles ne légitiment pas une certaine résignation, narcotique facile et dont s'accroche fort bien la paresse. Car la gloire existe. "Dans ce servage, dit encore un maître, des déesses nous ent'ouvrent leur alcôve. Leur clair visage nous propose de la joie et de la fierté. Elles se nomment l'Amour, l'Honneur et la Nature. Beaux noms et qui suffisent à mettre dans toute âme une musique jaillissante!" "Ces clairs visages" nous seront, si nous le voulons, des disciplines en vue de la gloire. L'amour de tout ce qui est beau: arts, langue française, travail, droit des minorités, patrie, beaux gestes et que sais-je? L'Honneur, ennemi des transactions viles et la Nature qui nous demande la compréhension de notre sol, le traditionalisme. Ainsi servie, la gloire occasionne les belles audaces et féconde les existences.

Et je m'excuse de développer des lieux communs.

XXX

## Ritz-Gagnon à l'Université

L'ami Gagnon a réouvert ses portes. Les étudiants auront à son restaurant des plats de premier ordre pour des prix très raisonnables.

Dimanche, le premier octobre prochain, aura lieu, au collège Ste-Marie, une partie de crosse entre les élèves et les étudiants. Alons encourager notre club.

## ODES ET SATYRES

### En écoutant un gramophone

Ce soir, un grinçant gramophone  
Joue un air crû de lupanar,  
Chez les voisins. Ça me chiffonne  
D'entendre gueuler ce canard.

Une nègre—mangeur de pistache—  
Qui tonne comme un gros tambour  
Me crève la trompe d'Eustache!...  
J'ai clos ma porte à double-tour.

Transperçant, quand même, ma chambre  
Et transperçant mon cœur aussi,  
Cette voix détonne, se cambre,  
S'égosille à donner le si.

Et moi qui voulais, ma chérie,  
Cette semaine te chanter  
Un tas de folichonneries,  
(Histoire de te taquiner).

J'allais te dire combien douce  
Est la musique de ta voix,  
Comme un ruisseau sur de la mousse  
Ou comme un baiser, quelquefois!

J'allais te dire qu'en sourdine,  
Mon chant accompagne toujours  
Ton petit cœur qui se dandine  
Entre la pudeur et l'amour.

J'allais te dire que je rêve  
Au froufrou de ton blanc jupon  
Qui fait "crich-erich" quand le soulève  
Le vent d'automne polisson!

J'allais te dire... oh! tant de choses  
Qui bouillent dans mon lourd cerveau.  
Mais ce gramophone qui glose  
Et braille comme un jeune veau

Éteint en moi la sérénade  
Que je voulais l'expédier,  
Et, le cœur pesant et malade,  
Je regagne mon dur sommier.

L'HALLUCINÉ.

CARNET MONDAIN

### Un illustre Escholier de retour

Monsieur Roger Maillet, escholier, sculpteur, journaliste, poète et jeune homme vertueux et intelligent, est de retour à Montréal, après un voyage en Europe de quelques mois qui ont paru des siècles.

Il a fait de courtes apparitions à l'université, vêtu d'un complet d'un "chie" épatant et d'une paire de chaussures ravissantes. A quelqu'un qui lui demandait s'il avait eu ses chaussures en Europe, il répondit fort civilement: "Pauvre idiot, ignores-tu donc que de tels chefs-d'œuvre ne se trouvent que chez l'ami Dussault, 281 est, rue Sainte-Catherine!"

## Une femme passa....

Comment je suis devenu réaliste

Dramatis persona

Moi—le moi haïssable si cher au grand Pascal.

L'AUTRE—"Un malheureux vêtu de [noir]"  
"Qui me ressemblait comme un frère"

Moi—Mon cœur, mon pauvre cœur, tu es las de souffrir, la vie te pèse et tu aspiras au néant...

L'AUTRE—Néant, néant, volupté d'un mot.

Moi—... Ses yeux étaient des charbons ardents auxquels je réchauffais mon cœur comme à un brasier le cheminéau réconforte ses membres endoloris et grelotants.

L'AUTRE—Feu, fumée, illusion, termes connexes.

Moi—... Ses lèvres vermeilles, amphore où je buvais l'ivresse de l'oubli, fantaisie où je retrepais mon courage prêt à défaillir.

L'AUTRE—Fantaisie, onde, mirage et perfidie ne font qu'un—

Moi—... L'étreinte de ses bras, la caresse de sa chair...

L'AUTRE—Caresse, attrait charnel, le corps sans l'âme—"Memento homo pulvis est"; étreinte, lien, esclavage.

Moi—... Baignée de larmes, à genoux à mes pieds...

L'AUTRE—Larmes: gouttes de liquide limpide et incolore qui sort des yeux à la suite d'une émotion vive — telle que celle provoquée par les légumes dénommés oignons.

Moi—... J'ai rompu...

L'AUTRE—... la libérant...

Moi—... Mon devoir me le commandait...

L'AUTRE—"Devoir! devoir! que de crimes l'on commet en ton nom!"

Moi—... Ce fut un acte de courage, un sursaut d'énergie de ma nature défailante...

L'AUTRE—Egoïsme, orgueil, mobiles de tous nos actes, qui se soustraira à votre domination?...

Moi—Arrière, faux ami, tu es la Cruauté...

L'AUTRE—Non, je suis la Réalité, le Vrai qui luit pour qui veut dessiller ses paupières. Hors de la voie que j'éclairai, il n'y a que celles du Rêve, de la Chimère et de la Désillusion, chemins bourbeux qui conduisent aux loges. Ne crois-tu pas t'y être attardé plus que de raison?...

Octobre 1915.

SYGURD.

## Notre Bérêt

Vous n'avez pas été sans remarquer, fiers Carabins, un des derniers empiétements de la mode. La mode n'intéresse guère les étudiants, d'ordinaire, si occupés qu'ils sont à leurs études; ils tiennent bien à ce que la tendre Marguerite ou la jolie Louise qu'ils accompagnent à telle soirée, tel concert, suivent la mode un brin; mais là se bornent leurs préoccupations de ce côté. Cependant il en faut dire un mot aujourd'hui, car l'on nous vole, l'on nous pille. Voilà que l'on s'empare de nos insignes universitaires. Oh! infandum... jubes renouer dolorem! Notre bérêt, coiffure officielle des étudiants, de temps immémorial, est "à la mode" pour... les demoiselles? Déjà nombre de bérêts se promènent dans la ville ailleurs que sur la tête des carabins. Et pour comble, on le déforme, tout en voulant naturelle-

## Épître de Girart Colombel

En ung temps bien loingtain  
Où que les escolliers  
N'estoient riches en riens,  
Étan franes au collier;

En ung temps bien loingtain  
Mouvoit ung escollier,  
Povre, mais parlan latin,  
Ét beuvan volentiers.

N'ot onques moult argent  
Mais estoit bien faitiz,  
Enfan doulx, et moult plaisan,  
Plaisan en faiz et en diz.

Luy vint vouloir honeste.  
En ce temps que j'ay dit devant,  
De se vivre sa teste  
D'autre chose que vent.

Es Université  
Il estudia la Loy,  
Et en ceste cité,  
Fust eureux comme roy.

Si tu aymes congnoitre,  
Lecteur, tout ce que fit,  
A dextre et à senestre,  
Et tous ses jolys diz,

Baillie nous ung escu,  
Lis "l'Escholier", d'aleine;  
Si sceys son contenu  
Il te paieras pour paine.

GIRART COLOMBEL.

ment l'embellir. Ce n'est plus le bon vieux bérêt, tout simple, tirant sa beauté, sa majesté, plutôt de son antiquité et de ses titres à l'Université, que des vaines parures dont on s'affuble. On se permet d'y ajouter tantôt une monstrueuse décoration en forme d'étoile, tantôt des galons de tout acabit; ici on le monte sur un côté d'une manière difforme, là on l'écrase sur les oreilles d'une façon encore moins élégante, en un mot: mutata capite, res mutatur. Et des mannequins vivants viennent exhiber jusque devant l'Université, ces méchants produits de la mode, qui, s'arrogeant tous les droits, rend difformes les choses les plus nobles, sous prétexte de les imiter.

Et les étudiants, semble-t-il, restent froids devant pareille provocation. O tempora, o mores! N'avons-nous pas à défendre ce dépôt qui nous a été légué? Il faut protester contre de pareils empiétements. Mais la meilleure manière de ce faire, c'est de le porter nous-mêmes. Il est vraiment malheureux qu'un si grand nombre se désintéressent des choses de l'Université, et de la tenue extérieure des étudiants. Serait-il donc extraordinaire, contre la bonne et digne tenue qu'il nous sied de conserver, que tous nous portions le bérêt. Aurions-nous honte de nos insignes? Ça gêne un bon nombre; mais, alors, raison de plus pour que pas un ne s'en dispense, et alors il n'y aura d'intimidés que ceux qui ne se conformeront pas à la règle.

Ainsi, qu'à l'Université on porte le bérêt; qu'à chaque sortie en corps (nous en aurons bientôt une) on porte le bérêt, et, pas une exception. Ah! puissions-nous voir les carabins ne pas rougir de le porter même dans le trajet de leur demeure à l'Université. Alors, sachant que l'on nous voit, que l'on nous reconnaît, nous éviterons peut-être de faire quelques démarches qui nuiraient à la bonne réputation du corps dont nous sommes les membres. Et pour revenir à l'idée première, ce sera là un bon moyen de faire changer la mode, car il n'est rien qui dépote davantage une fidèle de la mode que de se voir "imitée".

PRIMUS.

## Rod. Carrière

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



OPTICIENS ET OPTOMETRISTES à l'Hôtel-Dieu, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi

## Henri Sénécal

SALON D'OPTIQUE FRANCO-BRITANNIQUE

207-est Ste-Catherine

Montréal

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6113

## Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST  
AVIS AUX ÉTUDIANTS

Nous venons de recevoir nos complets d'automne, 10% d'escompte aux étudiants

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines : : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

# LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

## Le "bleu"

Je viens de lire le dernier billet du soir de Michelle LeNormand et je me sens triste... triste...

Drapé dans ma robe de chambre, bérêt sur le coin de la tête, une "sèche" aux lèvres, je réfléchis, je songe à mille et mille choses.

Des souvenirs lointains mais charmants ont passé dans ma mémoire, ont un peu déridé mon front et égayé ma solitude. Mais ces reminiscences, quelque jolies qu'elles soient, n'ont pas eu une influence très heureuse sur moi, car, après tout, je me retrouve seul, seul avec moi-même, seul avec mes pensées. Voilà pourquoi, je suis triste... triste...

Ce soir beaucoup autour de moi sont heureux; les uns, les "rangés" goûtent les délicieuses joies du foyer domestique dont ils reconnaissent enfin le charme; les autres, "les jeunes", sont auprès de leur petite amie, et, entre deux baisers, entre deux caresses, lui murmurent doucement à l'oreille des mots doux, des mots amoureux et gentils comme des caresses de femme... et moi, je suis seul... seul...

Presque partout règne le bonheur, bonheur passager si l'on veut, mais bonheur quand même; les ecus sont gais comme des pinsons qui font monter dans les airs leurs trilles enchanteresses, et moi, je suis malheureux... Oh! combien malheureux!

(Suite à la 3<sup>ème</sup> page)

## "L'ESCHOLIER" se vend aux endroits suivants :

"RITZ-GAGNON", à l'Université.  
DEOM FRÈRES, 47, Sainte-Catherine est.  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.  
PONY, 370, Sainte-Catherine est.  
MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.  
LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.  
LEMAY, 51, rue Saint-Jacques.  
PHILIP, à l'angle de l'Université.  
MAHLOUX, 361, Saint-Denis.  
COIN BLEURY et SAINTE-CATHERINE.

Ce journal est imprimé à L'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

## FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifique modèles de fourrures.

Étudiants : Achetez vos bérêts chez

## CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

## Aux crois de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous prenez vos repas ailleurs que chez AUZÉBY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

## ELECTRIC PROGRESSIVE

Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIÉTAIRE

De vos vieilles chaussures nous en ferons des neuves.

AU

## Grand Luxe

CREME GLACEE  
CHOCOLAT  
BOVRIL  
BONBONS  
CIGARS  
CIGARETTES

Encouragez nos maisons canadiennes c'est le temps!

COIN

## Ste-Catherine & St-Denis

ÉDIFICE DANDURAND

# Collaboration Féminine

"UN CONTE"

Il était une fois, un royaume le plus joli au monde, pas très grand, mais où tous étaient parfaitement heureux. C'était un plaisir d'y vivre: et du matin au soir, et du soir au matin, l'on n'entendait que rires et chansons.

Le roi était bon, la reine et les princesses belles comme le jour, et aimées par tout le peuple; les bonnes fées couvraient le pays de leurs bienfaits: en un mot, c'était le paradis sur terre.

Mais, comme à toute chose en ce monde, il y avait une ombre. Dans le fond d'une vieille forêt très sombre, vivait Ragamus, un affreux sorcier, si laid et si boudeur, que personne n'osait l'approcher. Mais comme il n'avait fait encore aucun tort à personne, on se contentait de l'éviter.

Ragamus aurait voulu avoir des serviteurs, mais personne ne se souciait de vivre avec un tel monstre, si ce n'est une vieille mégère, grande de trois pieds, qui n'avait qu'un œil, une bouche énorme, veuve de toute garniture, sauf deux grandes dents, une en haut et une en bas, qui faisaient chaque fois qu'elle parlait un bruit semblable à celui d'un claquoir.

Ragamus, comme je vous l'ai dit, était fui de tous, et aussi fuyait la compagnie de ses semblables; endurant par nécessité le voisinage de Pie-Borgne, sa servante. Comme telle, Pie-Borgne avait de réelles qualités, ravaudant à merveille les chausses de son maître, balayant avec ardeur la maison du sorcier et n'ayant pas sa pareille pour confectionner un pâté de coeurs d'alcuettes, régal de Ragamus.

Mais elle parlait, ce qu'elle parlait!... du matin au soir on entendait Pie-Borgne jacasser dans tous les coins, sur ceci, sur cela! C'était à n'y rien entendre, et tout le temps le claquement de ses deux dents accompagnait sa jactance.

Un jour que Ragamus rentrait, harassé de fatigue par une longue course à travers bois, et encore de plus mauvaise humeur que d'habitude, le jacassement de sa servante mit un couble à son agreur: plus Ragamus la sommait de se taire, plus Pie-Borgne parlait.

Le grand bonnet pointu qui couronnait le chef du sorcier s'agitait désespérément et méditait quelque affreux maléfice.

Voyant que Pie-Borgne ne s'arrêtait pas, il leva lentement sa longue baguette, avec un sourire sardonique et la balança onze fois au-dessus de la tête de la mégère. En terminant, au grand effroi des forêts d'alentour, Ragamus dit: "Dorénavant, toutes les femmes du royaume seront muettes!!!"

X X X

Tout était bien changé dans le beau royaume, car Ragamus était tout puissant, et sa malédiction avait eu son effet.

Au Palais, comme dans les champs et les chaumières, l'on n'entendait plus que la voix des hommes; plus de voix fraîches et jeunes, plus de jeunes filles chantant en allant aux moissons... Les premiers jours, les hommes furent ravis; puis vint un peu d'ennui: c'est triste de parler et de n'avoir personne... de gentil, pour vous répondre.

La reine et les princesses ne pouvaient plus dire à ceux qui les aimaient ces douces paroles dont elles étaient si prodigues. Les mamans ne parlaient plus à leurs petits enfants: les petites filles ne disaient plus: "Papa, Maman."

Quand les femmes portaient au lavoir, plus rien, pas un mot, et pendant que les frappaient tombaient sur le linge

blanc, mouillé par l'eau du ruisseau, plus de chansons pour marquer la cadence: c'était triste, triste!!!

Le soir quand l'ouvrage fini, garçons et filles s'en allaient par les chemins couverts, malgré la nature si belle et les fleurs, ce n'était pas très gai, seuls les gars parlaient, et si l'un d'eux se penchait vers sa compagne lui murmurant à l'oreille: "Je t'aime", si les beaux yeux de la pauvrete répondaient dans leur langage, aucune voix aimée ne répondait "Je t'aime." C'était la désolation! Jusqu'aux oiseaux sur leurs nids qui suppliaient leurs petites compagnes ailées de leur chanter quelque chose; les pauvres petites bêtes frappées comme leurs seurs les femmes, restaient muettes aux prières de leur pinson.

X X X

Cela ne pouvait durer: le roi, les princes et tous les gars du royaume mouraient d'ennui; il fut décidé de se rendre en grande pompe trouver Ragamus, pour qu'il fasse cesser l'enchantement. Ce fut une noble procession, le roi en tête, avec les ministres, les princes, le maire de la capitale, tous les gros bonnets du pays, et aussi les travailleurs, les bûcherons, les charbonniers, les laboureurs, jusqu'aux pâtres qui voulaient entendre encore les bêlements de leurs brebis et de leurs chèvres.

Pour rendre la délégation plus acceptable, l'on amena un sourd-muet de naissance, pour remplacer auprès de Ragamus les services de Pie-Borgne. Le sorcier reçut le roi et les princes avec les égards dus à leur rang; après maints pourparlers, il consentit à renvoyer Pie-Borgne et à prendre à sa place le sourd-muet, et enfin de retirer la malédiction lancée par lui.

Inutile de dire que la joie et le bonheur furent en même temps rendus au beau petit royaume; tout le monde parlait, tous chantaient, et l'on pouvait aimer et se le dire.

X X X

Ce qu'il y a de très cocasse à remarquer dans ceci, c'est que les hommes, ou les hommes!!... allèrent demander au sorcier de rendre la parole à leurs femmes; donc cela n'ennuie pas tant ces messieurs de les entendre parler.

Et si, depuis ce temps-là, les femmes parlent un peu plus, c'est pour rattraper le temps perdu.

Les hommes, pendant ce carême forcé, s'habituèrent si bien à parler beaucoup, pour celles qui ne parlaient pas, qu'ils en gardèrent l'habitude... et c'est pourquoi, aujourd'hui, fort malin sera celui qui pourrait dire, qui des hommes ou des femmes parlent le plus?...

JACQUES DESTEX

## Le "bleu"

(Suite de la 21ème page)

X X X

C'est, voyez-vous, qu'elle est partie, celle qui se disait ma meilleure amie, celle qui entre deux enlacements me répétait "C'est toi mon petit que j'aime, toi seul...". Elle m'a quitté sans un mot d'adieu, sans avertissement d'aucune sorte, comme on laisse un objet dont on ne sait plus que faire.

Je n'ai même plus mon pauvre cœur qui l'accompagne partout où elle va; mon âme est malheureusement trop imprégnée d'elle pour que je puisse l'oublier de si tôt. La sensation qu'éprouvaient mes lèvres, lorsqu'elles s'unissaient aux siennes, est toujours vivante et rien que d'y penser, j'en frissonne encore.

Et ses yeux sont toujours là devant moi, qui me regardent, sans que je puisse en détourner les miens.

N'étant pas poète, je ne puis comprendre que les chants désespérés soient les chants les plus beaux, et j'aimerais

S'il reste à Montréal quelques Brummels et des gens vraiment chics c'est sans doute parce qu'ils s'habillent au

## ROYAL STORE

266, RUE STE-CATHERINE EST

M. ALEX. LUSSIER, Gérant

Tél. Bell Est : 1584

### Chas G deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux et funéraires



### GARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397.

Résidence : 1473, Saint-Denis  
Tél. Saint-Louis : 3809.

### Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale : LAMARRE & PARENT  
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL.

Résidence : 610 Atwater.

Téléphone : Westmount 1587.

### J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVIS et MAILHOT

189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE : MAIN 8265.

### Wilson & Lafleur Limitée

19, RUE SAINT-JACQUES

LIVRES DE DROIT

Langelier : Cours de Droit Civil  
Conditions faciles pour paiement

Téléphone : MAIN 7713.

### Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Téléphone : Main 2175.

### JEAN-LOUIS LACASSE

NOTAIRE

Edifice "Duluth"

50, Notre-Dame ouest, 50.

MONTREAL

Résidence : Saint-Lambert.

Téléphone : 48.

### EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE : Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Le théâtre social par excellence

LE THEATRE

# ST-DENIS

La plus magnifique salle de représentation au Canada

RUE SAINT-DENIS, AU NORD DE LA RUE SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 1er OCTOBRE

LUNDI, MARDI, MERCREDI

Pour la première fois à Montréal

LOUISE HUFF, dans

## "La Patience Récompensée"

Aussi vues comiques, nouvelles, voyages  
TOUTES REPRESENTES POUR LA PREMIERE FOIS

JEUDI, VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE

Pour la première fois à Montréal

La plus grande actrice de France

Madame REJANE

DANS

## "ALSACE"

Avec une troupe d'actrices françaises  
TITRES FRANCAIS.—UN TRIOMPHE FRANCAIS  
NE MANQUEZ PAS CETTE MERVEILLEUSE REPRESENTATION

Tél. Est 6132-1790.

Tél. Est 4102-5054

### CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire,

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;

317, rue Cadieux

A Messieurs les Etudiants  
de Laval et à leurs  
Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 11 SUCCURSALES A MONTREAL

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil

A.-P. L'ESPERANCE,  
Gérant général.

Tél. MAIN : 3040.

### Librairie Léon A. Archambault

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

ABONNEMENTS

A toutes les revues françaises

et service au numéro

PAPETERIE.

RELIEURE.

Voulez-vous avoir des  
chaussures durables, fortes,  
élégantes, allez chez

## DUSSAULT

281 Est, S.-Catherine

### T. BEDARD

SOURASSEMENT EDIFICE DANDURAND

### SALON DE TOILETTE

Dix chaises de barbier

Manicure, Nettoyage de chaussures

## Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs"  
pour les étudiants. La seule brasserie  
classique du quartier latin.

mieux ce soir être gai et joyeux que voir passer mes pleurs à la postérité.

Le Parnasse ne m'attire guère, non plus que l'Olympe, aussi la chanson d'amour a plus de charme pour moi et me réjouit mieux que les immortels sanglots!

Mais enfin, la seule maîtresse fidèle à l'homme, celle qui ne le quitte jamais, la Fatalité me suit toujours et ne veut pas me laisser.

Malheur, malheur à Toi, petite chérie que j'aime malgré tout, si jamais tu passes par les mêmes angoisses que moi. Ce que tu souffriras, grand Dieu!!

Oh, je ne te le souhaite pas, tu sais, mais prends garde: ton tour peut venir et plus tôt que tu ne le penses, et alors tu sauras ce que c'est que le "bleu", et surtout un "bleu noir".

M. BLONDEL

Dimanche soir.

## Aux étudiants en médecine

Dans le dernier numéro de "L'Escholier" l'an dernier, notre ami Médico, nous faisait le reproche, très bien mérité d'ailleurs, de n'avoir pas fait tout ce que nous aurions pu, il aurait pu dire, tout ce que nous aurions dû faire pour notre "gazette". Il avait parfaitement raison. Peu de nous, très peu, ont collaboré. Médico donnait une raison, notre travail. Mon Dieu! je ne le crois pas ou presque pas. Il est vrai que le travail "pour nous maintenir à flot" nous demande la plus grande partie de notre temps, mais, répondons franchement, est-ce que nous ne pouvons pas trouver quelques instants à consacrer à la conservation du petit bagage littéraire acquis au collège?

Plutôt que de courir ici et là, plutôt de bailler aux étoiles ou à la lune, est-ce que nous ne pourrions pas écrire? Oui, et cela serait certes plus profitable et plus agréable que de se désarticuler les maxillaires ou de se donner des entorses sur les trottoirs éventrés de certaines rues, en particulier "des petites rues de travers".

Non, la raison du manque de collaboration des étudiants en médecine, c'est, avouons-le franchement, l'apathie, et aussi, c'est drôle mais c'est comme ça, la crainte... la crainte de se voir refuser l'article enfanté plus ou moins laborieusement.

L'étudiant en médecine en général ne lit pas ou presque pas et partant n'écrit pas. Pourquoi? Il se fait positif. Il s'imaginer qu'il ne lui servira de rien d'avoir un peu de littérature. Ce qu'il se trompe! Prenons deux traités quelconques de médecine, naturellement c'est positif, c'est abstrait, l'un cependant est d'une tenue littéraire déplorable, détestable, l'autre, au contraire, est attrayant, la phrase est douce, coquette même. Dites lequel de ces deux traités vous fatiguera le moins? Lequel vous plairait le plus à étudier? Assurément le second. Or si cet auteur avait fait ce que trop parmi nous font, croyez-vous qu'il nous serait si agréable de le consulter, de l'étudier? Pas le moins du monde car il aurait écrit aussi lamentablement que le premier. Il est donc nécessaire que chaque étudiant cultive ce qu'il a de littérature, après tout nous en avons tous un peu.

Mais pourquoi?... nous n'écrivons pas tous des traités de médecine. Parfaitement. Cependant, dites-moi, quel médecin est assuré ne devoir jamais rien produire? quel médecin est assuré n'avoir jamais à donner une conférence, ou à exposer ses observations scientifiques?

Notre apathie est bête, franchement bête, et c'est aller contre notre plus élémentaire intérêt que d'y rester. Nous serions alors comme ces malades qui se refusent à prendre tout médicament, à suivre tout régime, nous mourrions bientôt, c'est-à-dire que nous perdriions le peu que nous avons et serions inférieurs à ceux qui n'auraient pas fait comme nous. Il faut de toute nécessité que notre apathie disparaisse.

Ce n'est pas tant l'apathie que la crainte d'être refusé? Qu'importe le refus! Vous aurez tout de même le profit, votre plume ne se rouillera pas et votre encre ne sèchera pas dans l'encrier, c'est le principal. Etre refusé, mais cela arrive à tout le monde. Jules Lemaitre dut écrire articles après articles avant que l'un d'eux fut accepté à la "Revue des Deux Mondes"; cependant je ne crois pas que Jules Lemaitre fut

## Mimi écrit à sa mère

Ma chère maman,

Je ne m'ennuie plus chez mon oncle Ernest et je vous défends bien, petite mère, de me rappeler à la maison. Yves, le cousin Yves qui est depuis quelques jours à l'Université Laval comme étudiant en droit, m'a payé la semaine dernière au théâtre Princess un billet d'orchestre. On jouait Lucie de Lamermore dont j'ai retenu la sextette que je vous exécuterai sur le vieux piano du salon. Les confrères d'Yves donnaient ce soir-là leur première manifestation. Quand je les vis s'approcher de loin au milieu de la rue, gais basochiens, le béret plat sur un côté de la tête et la canne à la main, je restai figée d'admiration au bras d'Yves qui se cachait derrière un gros monsieur pour n'être pas remarqué.

Je ne sais pas grand-chose du Pays Latin et des Bohèmes de Murger, mais il me semblait voir tout de même ses héros gambader et chanter sur une des pages de ses livres. Comme disent les chroniqueurs, le rideau se leva à 8 heures 30 précises. L'orchestre prélude, on se tait; le ténor fait vibrer de toute la force de ses puissants poumons les ondes aériennes sonores de la salle, on se tait: des voix de femmes, chevrotantes et douces, se croisent aux premières, l'harmonie de ces chants italiens me grise toute et l'on se tait.

Le charme de toute la pièce ici se brise. Des ventriloques derrière moi, se répondent et excitent l'hilarité de leurs voisins qui chahutent pendant que de plus sérieux les grondent.

Côteuse désillusion, c'était mes héros, maman, qui faisaient tout ce désagréable brio.

Yves leur pardonnait, moi, pas du tout. "Le chansonnier universitaire ne consacre aucune de ses pages à ces hurlements-là, dis-je à mon cousin, pourquoi n'entendent-ils pas plutôt dans les intermèdes (Yves me dit qu'entr'acte est vicieux et archaïque) Funiculi, funicula, ou tant d'autres choses encore?" Yves m'affirma bien là cependant que l'esprit latin ne se perd pas chez eux et que les élèves de première sont bien excusables après tout de ne pas être familiers avec le vieux répertoire du Quartier. Nous sommes sortis là-dessus au tomber du rideau.

Le long des couloirs, ils ont bien un peu taquiné Yves, mais ne m'ont dérobé que quelques orillades discrètes dont j'ai naïvement souri.

Dans le tram, Yves m'a juré qu'ils grandiraient et que dans quelques mois, je serais éprise d'eux.

Qui sait, maman? — il faut donc bien me surveiller.

Votre petite Mimi.

Montréal, 26 septembre.

un trop mauvais écrivain. Il faut avoir du courage.

Cette crainte m'étonne de la part de futurs médecins. Quand une matière vous est ardue, l'abandonnez-vous dès le premier échec? Non, vous recommencez, "vingt fois sur le métier vous remettez votre ouvrage". Faites donc ainsi pour "L'Escholier". Écrivez, écrivez, si on vous refuse, écrivez encore. Tout succès dépend de la persévérance qu'on a mise à poursuivre son but.

Donnons avec générosité notre collaboration à "L'Escholier" afin qu'il vive d'une vie plus forte. Car c'est de l'effort de tous qu'est faite sa vie.

JEAN BLANC.

## Nuit de lune, nuit musicale....

Les montagnes, couchées en rond, font le gros dos  
Sous le ciel.

L'ombre monte des vallons avec la fumée

Des toits clairsemés

Ensevelissant dans une transparence d'un bleu incertain

Les arbres que la nuit resserre.

Une écharpe traînante d'or ancien s'effiloche

Aux aiguilles des pins.

Dans les sous-bois molletés de fougères les bolcaux maigres

Font des zébrures blanches.

Une mauve s'inquiète un instant dans l'air mauve

Et regagne,

D'un vol flexible qui lentement s'enrubanne

Autour d'un sapin solitaire,

Sa demeure où l'invite le soir.

Les nénuphars piquent les eaux lustrées

Du lac immobile

De perles blanches.

Tout-à-l'heure, une étoile a glissé,

Palpitante et menue,

Parmi les perles blanches des nénuphars.

Puis une autre. Puis d'innombrables.

En furent bientôt les eaux lustrées

Du lac immobile

Finement saupoudrées.

On dirait, à présent, que sur la pente de la colline

Un tablier de neige s'est posé.

Vois-tu pas, mon amie, la dentelle

Que fait à nos pieds

Le clair de lune à travers le feuillage?

Sur le buisson, frôlé de l'aile voyageuse

Du croissant lumineux, voletant

Les pétales grelottants de la rose incarnate

Qui, ce matin, accueillait ton baiser.

Sous cet averse de parfums

Le rossignol prélude.

Il exalte la mort de la fleur, couleur de tes lèvres.

De tes lèvres de bergère énamourée,

Que je respire en inclinant vers moi

La tige pliante de ton corps.

Sois sage. Retiens ta caresse.

Que cette minute aux reflets d'opale apaise

Nos âmes qu'une même douceur attendrit.

Entends, ô mon amie, entends battre

Le cœur immense de la nuit

Dans cet hymne strident et pur qu'exhale

La flûte de cristal du rossignol caché.

SYLVANDRE

## Messe du S.-Esprit

Mercredi, le quatre octobre prochain, se dira devant toutes les facultés de l'Université Laval, la messe traditionnelle du S.-Esprit.

L'heure du départ de l'Université (coin des rues S.-Denis et S.-Catherine) sera annoncée par des affiches officielles dans toutes les facultés.

En même temps qu'une fête religieuse cette journée est aussi le "Marengo" de tous les étudiants.

La manifestation qui a toujours lieu, pendant le trajet, est regardée comme la plus majestueuse de l'année.

Donc c'est de notre devoir de la rendre digne de son nom.

Ce jour là est le seul où Montréal a le bonheur et la curiosité (qui n'est pas banale) de voir tout Laval réuni et groupé par Facultés, sachons donc éblouir notre métropole, par l'originalité de notre costume et de nos chansons.

Si vous voulez que l'on parle avec orgueil de nos manifestations, tâchons, en gardant nos rangs dans le milieu de la rue, en ne brisant pas les vitres, en n'insultant pas surtout, vous les gentilshommes, les dames qui passent, de faire oublier la pitoyable manifestation du

Princess et de montrer au public que la classe la plus élevée et la plus regardée surtout de la ville sait s'amuser intelligemment.

Au point de vue national, on ne passera pas pour des "coloniaux" ou des "canadiens bêtes".

Et au point de vue social, on dira "ce sont des gentilshommes".

L'Escholier, par son humble voix mais qu'il voudrait universelle dans toutes les Facultés, (comme porte-drapeau de leurs idées, et comme écho de leurs paroles) exhorte donc tout le quartier Latin à faire de sa fête, je dirai nationale, une fête grandiose et enthousiaste, mais toujours digne de son nom de Latin.

## Aux étudiants de Laval

Les directeurs du théâtre Saint-Denis, désireux d'obtenir l'amitié et l'encouragement des Étudiants de Laval, leur offrent, à eux spécialement, un moyen de faire de l'argent, tout en vaquant à leurs occupations quotidiennes.

Pour plus amples informations, adressez-vous à Gustave Chauvin, étudiant en Droit.